

Robert Barbet, centenaire : « J'ai été porté par la foule ! »

Deux jours après sa vague mémorable, toujours aussi en forme et égal à lui-même, Robert Barbet est revenu avec *Le Progrès* sur ce moment inoubliable qui marquera l'histoire des conscrits.

Depuis dimanche, on a rencontré des 20 ans qui avaient mal aux pieds, des 40 ans les yeux dans la vague, des 60 ans fourbus, tous rayonnant de ce bonheur propre aux conscrits, mais... fatigués.

Alors on a voulu prendre des nouvelles de Robert Barbet, le centenaire devenu en quelques heures le roi de la fête.

Soupçonnant, à tort, qu'il avait eu besoin d'un peu de repos, nous avons attendu mardi matin pour aller sonner à sa porte. Logiquement, quatre kilomètres de vague dans le froid de janvier avaient dû laisser quelques traces chez ce fier centenaire. Erreur...

« Il n'était pas question de monter dans la voiture »

« Comment je vais ? Mais parfaitement bien ! » Le ton est donné... « Pas de douleurs ? Un peu de fatigue dimanche soir peut-être ? » La question surprend Robert qui se redresse encore un peu, même s'il n'en a

pas besoin : « Non, non, rien, j'ai repris ma vie d'avant. Hier, je suis allé faire mes courses... »

À quelques jours des conscrits, il nous étonnait par sa forme, sa santé, son humour. Deux jours après la vague, on le retrouve en pleine forme, boosté par la fête dont il est devenu le héros : « Je ne me serais pas cru capable de le faire. Mais comme je me sentais très bien, il n'était pas question de monter dans la voiture. Je n'en ai pas ressenti le besoin... »

Beaucoup d'émotions

Robert Barbet reconnaît qu'il a été porté par la foule, ses cris et ses applaudissements. « De toute ma vie, je n'ai jamais connu ce sentiment. Mon petit-fils lui-même m'a dit qu'il ne s'attendait pas à ça... »

Et le centenaire d'évoquer ces gens qui venaient l'embrasser, prendre des photos ou simplement le toucher. « J'ai surtout remarqué la joie des enfants. » Réserve par nature, Robert Barbet avoue avoir été très ému. Le plus difficile, il le reconnaît, c'est d'avoir eu à rattraper la vague après chaque arrêt : « Il fallait que je reste dans le rythme ! ». Un petit exploit supplémentaire. Rendez-vous dans dix ans ?

De notre correspondante Marie-Noëlle TOINON



Robert Barbet : « Je ne me serais pas cru capable de le faire ! » Photo Progrès/Marie-Noëlle TOINON